

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 292 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES EN LETRES ET LOCALITES, ETC., QUI SE FONT AU PREJUDICE DE LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

Bureau météorologique.

Washington, 4 mars - Indications pour la Louisiane - Beau temps; plus froid dans la partie est; vents vifs du nord-est.

NOTRE EXPOSITION INDUSTRIELLE.

Enfin, la direction de notre Exposition Industrielle est sortie du vague dans lequel elle s'était maintenue jusqu'ici.

Ses plans se dessinent nettement; ils prennent un relief. Nous pouvons nous attendre, dès maintenant, à une série de fêtes extrêmement attrayantes, qui intéresseront non seulement le public de la Nouvelle-Orléans, mais celui de tout l'Etat.

Nous aurons une journée consacrée spécialement à l'industrie du coton, à l'industrie sucrière, à la production du riz.

Voilà pour la question agricole. Nous savons déjà que nous aurons une exposition florale qui, au mois de mai, sera certainement remarquable.

A cette exposition sera ajoutée une fête spéciale des fleurs, comme celle qui a lieu, chaque année, dans le Nord de l'Italie, et à Nice, par exemple; - une sorte de bataille des fleurs.

L'idée est excellente; elle excitera la curiosité et attirera la foule.

On a aussi suggéré l'idée d'un carnaval des paroisées.

Chaque d'elles aura son caractère ou son caractère, ce qui formera un magnifique cortège, comme celui du Roi du carnaval.

La direction a raison. Ce sont les fêtes de ce genre qui donnent aux expositions toute leur vie, toute leur animation.

Quant aux courses, elles nous promettent de très intéressantes nouveautés - celles de chevaux sans guide, de chevaux laissés en liberté. Il y a là un attrait tout à fait nouveau, presque irrésistible.

Nos industriels, nos producteurs se sont mis en mouvement; ils réalisent d'activité et d'ingéniosité. Nous devons nous attendre, de leur part, à de brillantes exhibitions.

Tout cela doit relever dans l'estime publique la Nouvelle-Orléans, qui ne tient pas dans l'Union la place qu'elle y devrait occuper.

Singulière saute de température.

Il y a longtemps qu'on l'a dit, et avec raison, l'Amérique est, par excellence, le pays de l'étrange, de l'imprévu. On y trouve, à chaque pas, comme à chaque instant, le mélange de toutes les nations comme de tous les climats et de toutes les saisons.

Souvent, trop souvent, vous sortez de chez vous, le matin en plein été et vous y rentrez le soir, en plein hiver, et vice versa. C'est précisément ce qui vient de nous arriver la nuit dernière.

En moins de 2 heures la température a baissé d'une vingtaine de degrés. A

l'admirable cheveu couleur Gri-tieu, non, ce n'était pas ce gracieux ensemble, complété par une distinction native, qui attirait l'attention des passants.

C'était une chose plus banale, mais qui intéressait et fait tous les jours rire, c'était la poursuite acharnée à laquelle la pauvre enfant se trouvait en butte.

Depuis les boulevard, c'est à dire depuis le commencement de la chaussée d'Autin, la jeune fille était suivie par un gros homme de taille au-dessus de la moyenne. On pouvait largement octroyer cinquante à cinquante-cinq printemps à l'entrepreneur Céladon lequel revêtu d'habits d'excellente coupe, respirait pourtant la plus flagrante vulgarité.

Notre homme avait la figure couperosée, durcie par de fortes moustaches poivre et sel, le nez court, épais, et ses yeux petits, enfoncés sous d'énormes sourcils noirs, brillaient et reflétaient en ce moment la passion bestiale qui le poussait à obéir à la pauvre petite fuyant devant lui.

Loïn de favoriser le manège du vieux band, loïn de s'y prêter, quand, parfois, il se frotlait, la jeune fille se reculait, criant sa jolie bouche avec une expression d'horreur et de dégoût!

L'individu semblait n'avoir nul souci de l'impression désagréable qu'il produisait.

Aux premières gouttes de pluie et comme ils arrivaient place

cinq heures du soir, la chaleur vous faisait presque tomber en fusion. A 2 heures du matin vous étiez gelés. Qui sait si, ce soir, nous ne serons pas retombés en juillet, après nous être trouvés, ce matin, en janvier?

Les décorations de M. Félix Faure.

Le président de la République était en vestis des dignités ci-après:

1. Français. - Grand-maitre de la Légion d'honneur.

Grand-maitre de chacun de cinq ordres coloniaux français (Anjou, Annam, Cambodge, Porto-Novo, Tadjoura); il pouvait en outre porter la médaille militaire.

2. Etrangères. - Grand-croix des ordres de Saint-Etienne d'Autriche, Léopold de Belgique, Saint-Alexandre de Bulgarie, du Sauveur de Grèce, Saint-Charles de Monaco, de la Tour et l'Épée du Portugal, Saint-André de Russie, de Saint-Martin, de l'Aigle blanc et de Takovo de Serbie, de l'Étoile brillante de Zanzibar.

Il venait de recevoir de l'Espagne l'ordre de la Toison d'or.

On peut observer que, comme grand-croix de Saint-André de Russie, il était en outre de la Ire classe des autres ordres russes; Saint-Alexandre-Nevoisky, de l'Aigle-Blanc, de Sainte-Anne et de Saint-Staniaslas.

Enfin, comme député, il avait reçu autrefois la croix de commandeur de la Rose du Brésil et de grand-officier du Nicham-Iftikhar de Tunisie.

On sait qu'il allait recevoir l'Annunciade.

Une lettre de M. Le Gall.

Le Temps a reçu de M. Le Gall, directeur du cabinet de M. Félix Faure, datée du 21 février, la communication suivante:

Je lis ce soir, dans le "compte rendu analytique officiel de la séance d'aujourd'hui de la Chambre, que M. le député Dejeante s'est exprimé en ces termes:

"Félix Faure était franc-maçon; je suis surpris qu'au moment de son décès on ait songé, sans lui demander conseil, à faire venir un prêtre, et même par un procédé assez bizarre..."

(Vives interruptions.)

A la protestation que ces paroles ont provoquée de la part de M. Briudeau, mon devoir est d'ajouter la déclaration suivante:

"J'affirme sur l'honneur qu'entre sept heures et demie et huit heures alors que M. le Président de la République avait sa pleine connaissance, que sa parole était encore libre et claire, il s'est adressé à moi à deux reprises différentes demandant de faire appeler un prêtre."

LE GALL. PENSÉES.

On se plait au récit des maux qu'on ne sent plus.

Le plaisir des bons courtes, c'est la reconnaissance.

C'est un poids bien pesant qu'un nom trop fameux.

Démission du Commissaire d'Agriculture de la Louisiane.

Baton Rouge, Louisiane, 4 mars - Le major J. G. Lee, commissaire d'agriculture de la Louisiane, a donné sa démission.

Il est question dans les cercles officiels de Baton Rouge de nommer à ce poste rendu ainsi vacant le général Léon Jastrensky.

CHEZ Mme de THÈBES.

Il y a quelques semaines, on est allé demander à Mme de Thèbes, à Paris, une petite consultation sur les événements considérables qui pourraient se produire dans le courant de la nouvelle année et qui étaient susceptibles, en même temps, d'exercer une influence plus ou moins directe sur les destinées de la France.

L'éminente "occultiste" s'excusa avec une grâce et une modestie charmantes de ne pouvoir satisfaire entièrement la curiosité de son visiteur, pour l'excellent raison que l'année astrale n'était pas encore commencée.

«Je ne suis pas une prophétesse», s'écria-t-elle, en souriant, je ne prophétise pas; mes prévisions sont basées d'après les calculs et les influences astrologiques. L'année astrale ne s'ouvre que le 21 mars, attendons cette date avant d'aborder le chapitre des révélations. Tout ce que je puis vous dire, c'est que l'année 1899 sera sous l'influence du soleil qui surexcite et fait fermenter les esprits.

Mais Mme de Thèbes ne cacha pas qu'un événement de grande importance, la mort subite d'un haut personnage, marquerait le commencement de l'année.

La fin subite de M. Félix Faure remet en mémoire l'étrange prévision de Mme de Thèbes.

«Votre pronostic», madame, lui dit-on au lendemain de la mort de M. Faure, s'est réalisé, le personnage influent dont vous aviez prédit la disparition soudaine était M. Félix Faure! Qu'augurez-vous de cette perte!

«Cette mort dit Mme de Thèbes, aura une grande répercussion dans le pays; elle sera le début d'une série d'événements violents, tragiques peut-être, qui vont se dérouler sous peu, mais qui, somme toute, ne seront pas défavorables à la vitalité et à la grandeur de la France. La disparition de M. Félix Faure est évidemment une grande perte pour le pays, et je suis la première à y prendre une part sensible. Toutefois, je ne crains pas de déclarer que cette perte constituera un grand bien pour la France, en raison des conséquences politiques qui en résulteront à brève échéance. Voyez comme mes pressentiments étaient bien fondés. Je vais en donner un exemple probant.

«Au début de l'année, je me trouvais en visite chez Mlle Jeannine Dumas. Dans la conversation, nous vîmes à parler du président de la république. «Nous verrons», dit-je, de belles funérailles, cette «année, ce seront celles de M. Félix Faure.»

«J'avais été frappée effectivement de la physiognomie du président de la république, sur laquelle j'avais lu, analysé phrénologiquement et physiologiquement la marque, l'indice d'une mort subite.

«Autre coïncidence: l'autre soir, je dinais dans une maison. A table, on se mit à parler occultisme, prédictions. Quelqu'un me demanda quelques indications sur les sciences auxquelles je me suis adonnée avec ferveur.

«Cette année, répondis-je, sera fertile en événements politiques et surtout en morts retentissantes. «Deux heures après nous parvenait la nouvelle de la fin rapide, foudroyante de M. Félix Faure.

«Vous croyez, madame, lui demanda-t-on, qu'une autre disparition sensationnelle se produira cette année!

«Oui, la mort de M. Félix Faure sera bientôt suivie de celle d'un très haut personnage dont je ne puis préciser le nom pour des motifs que vous comprendrez, mais qui occupent une très haute situation politique, quelque chose comme un trône.

On demanda à Mme de Thèbes si ses prévisions lui permettent de nous donner le nom du successeur de M. Félix Faure.

CHEZ Mme de THÈBES.

«Je crois à la fortune d'un homme jeune, d'une haute intelligence, d'un esprit clairvoyant et sage. Il s'appelle M. Deschanel. Quel dommage qu'il ne soit pas marié! Il serait sans doute le successeur de M. Félix Faure. C'est une «main» que je «suis» depuis 1892. A cette époque j'eus le plaisir de connaître M. Deschanel dans le salon d'un de nos brillants romanciers. Je lui présentai une haute situation politique. L'étude des lignes de sa main, que je consultai ce jour-là, ne me laissa aucun doute à ce sujet. Je lui fis part d'ailleurs de mes découvertes chiromanciennes.

«Tout ce que vous souhaitez, lui dis-je, au point de vue des honneurs, vous l'obtiendrez. Vous parviendrez où il vous plaira d'aller.

«Ceci me paraît d'autant plus vraisemblable que l'âge de quarante ans constitue un point culminant dans la main de M. Deschanel. Je le répète, il est regrettable qu'il ne soit pas marié. C'est l'obstacle qui s'oppose à son arrivée actuelle à la présidence de la république. Selon moi, il est deux hommes qui ont des chances sérieuses pour arriver au suprême pouvoir. L'un est M. Méline, l'autre M. Loubet. Mais je ne veux pas me lancer dans des pronostics politiques qui, somme toute, ne sont pas de mon domaine.

«Seulement, laissez-moi vous déclarer que le successeur de M. Félix Faure mourra également de mort soudaine, pendant qu'il occupera la présidence de la république. Vous savez que scabalisquement les choses marchent 3 par 3. Les deux derniers présidents de la république étant morts d'une façon soudaine, le troisième est destiné à subir le même sort. Cela ne veut pas dire cependant que le successeur de M. Félix Faure ne sera pas le successeur de son mandat présidentiel, car il peut être réélu pour une nouvelle période de sept années. Le point capital est qu'il mourra subitement pendant son séjour à l'Élysée.

«En définitive, dit-on à Mme de Thèbes, vous n'augurez rien de joyeux pour l'année 1899.

«Non, elle sera marquée par des morts violentes et des assassinats retentissants. Ce sera l'année des événements orageux, des coups violents, des surprises tragiques, événements, je le répète encore, qui ne compromettent en rien l'avenir de la France. Ce sera plutôt le contraire.

L'Exposition de Paris

Correspondance spéciale. Paris, 22 février 1899.

Le nombre des demandes d'admission étant considérable, cinq fois supérieur à celui de 1889, les retardataires feraient bien de se hâter.

Le comité de la classe 114 (matériel colonial) s'est réuni dernièrement pour examiner les demandes d'admissions qui lui sont déjà parvenues en assez grand nombre. C'est, en effet, dans cette classe que doivent se centraliser les constructions et inventions destinées aux colonies en général:

Constructions commerciales, factoreries, habitations des colons, pavillons, maisons, hôtels, sanatoria. Constructions défensives. Outillages divers et moyens de transport par terre et par eau, spéciaux aux pays en voie de colonisation.

On voit que le champ est vaste et que l'exposition du matériel colonial promet d'être des plus intéressantes, surtout à une époque où nos colonies s'accroissent et grandissent d'une façon si rapide.

Comme en 1889, le souci de dessiner et de décorer du mieux possible les espaces consacrés aux jardins, préoccupe vivement les organisateurs de l'Exposition. Les nécessités impérieuses du besoin de place, le désir de faire autrement nous promettent de nouvelles surprises.

Le système adopté, cette fois, au Champ de Mars, est un compromis entre le style dit anglais et le style «à la française». Nous avons sous les yeux le plan général et nous pouvons assurer que dans un périmètre relativement restreint on a tiré le plus heureux de ce mariage des deux écoles.

Tournons le dos au château d'eau monumental et descendons vers la tour Eiffel dans l'espace resserré que nous laissent les palais du Génie civil et celui des Arts et Tissus. Nous parcourons une série de massifs du nouveau style, mélange du jardin paysager et du jardin géométrique; le tout coupé par de larges et vastes allées agrémentées de kiosques, chalets et édifices divers.

Quatre constructions plus importantes et sont réservées pour la Musique: deux en haut, vers le Palais de l'Electricité; deux en bas, vers l'extrémité des perrons, dans la partie où le jardin central tend déjà à s'élargir.

Puis nous tombons dans le parc dit de la «Tour Eiffel»; ce parc, qui doit abriter tant d'attractions, tant de pavillons et d'édifices de toutes variétés et de toutes grandeurs. Les deux lacs sont consacrés, sur leurs bords, à de nouvelles surprises. Sous la tour se trouvera un jardin français d'un dessin des plus élégants. Inutile de dire que les essences les plus variées, les arbres les plus imposants et les plus rares, les plantes les plus décoratives seront répandues avec profusion dans ces parterres sans rivaux qui formeront à eux seuls une exposition permanente et instructive.

Portons-nous maintenant à l'Esplanade des Invalides qui heureusement n'a pas été privée de ses antiques quinconces placés le long des rues Constantine et Fabert.

Mais ces avenues ombreuses sont passées au second plan car elles sont dissimulées par la vaste forêt à cheval des palais construits en bordure de l'avenue centrale faisant suite à la perspective du Pont Alexandre III.

Aux abords de la nouvelle gare d'Orléans, au bas des perrons du palais des manufactures nationales, à l'endroit où l'espace s'élargit, nous trouvons six parterres, trois de chaque côté, dans lesquels défilent, chaque mois, les fleurs les plus variées de nos serres municipales.

Et, enfin aux Champs-Élysées, autour des deux nouveaux palais, dans cette situation merveilleuse d'autres jardins s'élèveront qui viendront ajouter à la splendeur des constructions nouvelles la note générale de nos jardins parisiens. Rien n'est encore absolument décidé, mais il est plus que probable que la aussi on emploiera le système géométrique, en harmonie avec les superbes constructions qui l'ont précédé.

Il est facile de se rendre compte dès maintenant que nos artistes jardiniers ne resteront pas en arrière et qu'ils feront grande figure auprès de nos ingénieurs et de nos architectes à l'Exposition de 1900.

On a décidé d'opérer un changement dans la décoration du Pont Alexandre III. Il avait été d'abord arrêté que les pilastres du pont porteraient des statues de la France de Louis XV, de la Russie de Pierre le Grand, de la France moderne et de la Russie moderne.

Lorsqu'on examina les maquettes, on s'aperçut qu'il était très difficile de donner avec ces statues une idée nette de ce que l'on voulait représenter, une image concrète et frappante de l'Alliance Franco-Russe. Aussi, a-t-on pris le parti de supprimer les statues et de les remplacer par des écussons aux armes de la France et de la Russie et par des nymphes de la Seine et de la Néva. D'une telle façon, en admettant que le symbole exprimé par ces nymphes de la Seine et de la Néva ne soit pas compris, le public assistera du moins, au premier coup d'œil, l'idée qui a présidé à la construction de ce pont, le plus beau des ponts de Paris, c'est-à-dire la volonté d'élever un monument à l'alliance franco-russe.

La question de Samoa en Allemagne.

Berlin, Allemagne, 4 mars - Le correspondant de la Presse Associée apprend que les négociations pour Samoa tendent à indiquer qu'un changement complet du personnel des trois puissances à Apia constituera la base de l'entente, et que le juge-président américain Chamberlain, le consul américain Osborne, le consul anglais Maxse, le docteur Raffel, président du conseil municipal, et le consul allemand Rose seront rappelés.

Ces mesures sont, comprend-t-on, nécessaires pour rétablir l'ordre et la paix dans le gouvernement des îles.

Les autorités allemandes n'assistent pas de la nier, tout en maintenant que le docteur Raffel et Herr Rose ont agi correctement. Il était, d'ailleurs, question de les rappeler depuis longtemps, à leur propre requête.

Quelques journaux allemands maintiennent qu'une soumission dans cette affaire, sans des concessions semblables d'autre part, causerait un grand tort au prestige allemand.

Marchés divers.

Paris, 4 mars - La rente trois pour cent est cotée à 103 francs 10 centimes.

Londres, 4 mars - Consolidaés au comptant, 110 1/2; à terme 110 3/4.

Liverpool, 4 mars - Coton spot, demande modérée; prix 11/3d plus élevé.

American middling fair 3 13/24; good middling 3 11/24; middling 3 5/24; low middling 3 1/24; good ordinary 3 1/24; ordinary 2 7/8.

Ventes 3,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation y compris 6,300 balles coton américain.

Recettes 8,500 balles tout coton américain.

Future - stables à la clôture avec demande active.

American middling 1 m. c. mars 3.24; mars et avril 3.24; avril et mai 3.24; mai et juin 3.25; juin et juillet 3.25; juillet et août 3.24; août et septembre 3.25; septembre et octobre 3.24; octobre et novembre 3.25; novembre et décembre 3.25; décembre et janvier 3.24; janvier et février 3.23.

New York, 4 mars - Coton spot - calme à la clôture.

Middling uplands 6 1/16; middling Gulf 6 1/16.

Ventes 106 balles.

New York, 4 mars - Futures stables à la clôture.

Mars 631; avril 629; mai 630; juin 629; juillet 629; août 629; septembre 614; octobre 614; novembre 612; décembre 612; janvier 617.

BIBLIOGRAPHIE.

IN MEMORIAM, par André Godard. Calmann-Lévy, éditeurs. Prix: 2 francs.

Voici les premières lignes de ce petit volume: elles en résument la pensée et l'origine:

«Ce livre ne sera compris ni des croyants inébranlés, ni de certains progressistes qui dénomment "psychologie morbide" toute foi en la survivance des âmes. Il le sera des déshabitués de la prière auxquels la douleur fit retrouver Dieu. Leur aventure n'est pas neuve; mais rien de sincèrement humain n'est davantage. Ils reconnaîtront ici leur propre lutte, l'effort nécessaire pour réagir brusquement contre cette ambiance matérialiste, déchet d'une époque trop experte sur d'autres terrains que celui de la vie mentale... Comme on le verra vers la fin de ce volume, c'est surtout au spiritualisme expérimental que j'ai demandé la certitude. On a tant abusé du raisonnement que nous ne pouvons plus croire; et l'intuition pure resterait sans preuves. Il est étrange que le spiritualisme de l'avenir nous vienne de la patrie de Locke... Science neuve, toute psychologique, mais compromise un moment par le spiritisme qui n'en est que le charlatanisme et l'Alchimie, le spiritualisme expérimental étudie certains phénomènes que le positivisme de bonne foi ne conteste plus...»

Un enquête sur l'état actuel du problème de la destinée humaine, tel est en substance cet «In Memoriam», livre d'amour, de désespoir et d'espérance, qu'un journal pa-

Le système adopté, cette fois, au Champ de Mars, est un compromis entre le style dit anglais et le style «à la française».

Nous avons sous les yeux le plan général et nous pouvons assurer que dans un périmètre relativement restreint on a tiré le plus heureux de ce mariage des deux écoles.

Tournons le dos au château d'eau monumental et descendons vers la tour Eiffel dans l'espace resserré que nous laissent les palais du Génie civil et celui des Arts et Tissus. Nous parcourons une série de massifs du nouveau style, mélange du jardin paysager et du jardin géométrique; le tout coupé par de larges et vastes allées agrémentées de kiosques, chalets et édifices divers.

Quatre constructions plus importantes et sont réservées pour la Musique: deux en haut, vers le Palais de l'Electricité; deux en bas, vers l'extrémité des perrons, dans la partie où le jardin central tend déjà à s'élargir.

Puis nous tombons dans le parc dit de la «Tour Eiffel»; ce parc, qui doit abriter tant d'attractions, tant de pavillons et d'édifices de toutes variétés et de toutes grandeurs. Les deux lacs sont consacrés, sur leurs bords, à de nouvelles surprises. Sous la tour se trouvera un jardin français d'un dessin des plus élégants. Inutile de dire que les essences les plus variées, les arbres les plus imposants et les plus rares, les plantes les plus décoratives seront répandues avec profusion dans ces parterres sans rivaux qui formeront à eux seuls une exposition permanente et instructive.

Portons-nous maintenant à l'Esplanade des Invalides qui heureusement n'a pas été privée de ses antiques quinconces placés le long des rues Constantine et Fabert.

Mais ces avenues ombreuses sont passées au second plan car elles sont dissimulées par la vaste forêt à cheval des palais construits en bordure de l'avenue centrale faisant suite à la perspective du Pont Alexandre III.

Aux abords de la nouvelle gare d'Orléans, au bas des perrons du palais des manufactures nationales, à l'endroit où l'espace s'élargit, nous trouvons six parterres, trois de chaque côté, dans lesquels défilent, chaque mois, les fleurs les plus variées de nos serres municipales.

Et, enfin aux Champs-Élysées, autour des deux nouveaux palais, dans cette situation merveilleuse d'autres jardins s'élèveront qui viendront ajouter à la splendeur des constructions nouvelles la note générale de nos jardins parisiens. Rien n'est encore absolument décidé, mais il est plus que probable que la aussi on emploiera le système géométrique, en harmonie avec les superbes constructions qui l'ont précédé.

Il est facile de se rendre compte dès maintenant que nos artistes jardiniers ne resteront pas en arrière et qu'ils feront grande figure auprès de nos ingénieurs et de nos architectes à l'Exposition de 1900.

On a décidé d'opérer un changement dans la décoration du Pont Alexandre III. Il avait été d'abord arrêté que les pilastres du pont porteraient des statues de la France de Louis XV, de la Russie de Pierre le Grand, de la France moderne et de la Russie moderne.

Lorsqu'on examina les maquettes, on s'aperçut qu'il était très difficile de donner avec ces statues une idée nette de ce que l'on voulait représenter, une image concrète et frappante de l'Alliance Franco-Russe. Aussi, a-t-on pris le parti de supprimer les statues et de les remplacer par des écussons aux armes de la France et de la Russie et par des nymphes de la Seine et de la Néva. D'une telle façon, en admettant que le symbole exprimé par ces nymphes de la Seine et de la Néva ne soit pas compris, le public assistera du moins, au premier coup d'œil, l'idée qui a présidé à la construction de ce pont, le plus beau des ponts de Paris, c'est-à-dire la volonté d'élever un monument à l'alliance franco-russe.

Il était facile de remplir le Champ-de-Mars, les demandes d'admission françaises et étrangères ayant afflué en grand nombre; il était difficile de le rendre à la fois intéressant et amusant aux visiteurs dépourvus de connaissances techniques.

L'Administration de l'Exposition y a cependant réussi à force d'ingéniosité. Les palais de l'Agriculture, de la Mécanique, de la Chimie, des Tissus, du Génie civil, de la Métallurgie, de l'Enseignement, généralement peu intéressants pour ceux qui ne sont pas des professionnels, vont devenir en 1900 des centres d'attractions.

Aux quatre coins du Palais de l'Agriculture, par exemple, seront installés des usines modèles, une minoterie, une brasserie, une raffinerie et une fabrique de préparation de vins de Champagne.

Au centre, sera le musée centenaire où l'on reconstruira des types de vieilles fermes françaises; ci-dessus encore une laiterie modèle; une cidrerie, une distillerie. Dans ces usines, le visiteur pourra suivre dans ses moindres détails la fabrication des objets de consommation journalière.

Dans le Palais de la Chimie fonctionnera une colossale fabrique de papier. Dans celui des Filles et Tissus sera organisée une exposition collective des Modes modernes, une sorte de Musée de vêtements.

Des groupes de mannequins d'hommes et de femmes disséminés dans plusieurs salles figureront, en toilettes à la dernière mode, une soirée, un mariage, un dîner, un déjeuner.

La maquette de la frise du Palais du génie civil à l'Exposition de 1900 vient d'être définitivement approuvée.

Cette frise rappellera les moyens de transport de l'origine de la vie humaine jusqu'à ce jour.

L'Administration de l'Exposition a l'intention de donner la plus grande importance à la réunion des Congrès pendant l'année 1900. Déjà, en 1889, ce service avait fonctionné très brillamment et avait laissé le souvenir d'une institution utile, mais pouvant donner lieu à un développement considérable. Alors, comme aujourd'hui, il était déjà confié à l'éminent professeur Gariel, secondé par son dévoué secrétaire M. Delaunay.

Et, enfin aux Champs-Élysées, autour des deux nouveaux palais, dans cette situation merveilleuse d'autres jardins s'élèveront qui viendront ajouter à la splendeur des constructions nouvelles la note générale de nos jardins parisiens. Rien n'est encore absolument décidé, mais il est plus que probable que la aussi on emploiera le système géométrique, en harmonie avec les superbes constructions qui l'ont précédé.

Il est facile de se rendre compte dès maintenant que nos artistes jardiniers ne resteront pas en arrière et qu'ils feront grande figure auprès de nos ingénieurs et de nos architectes à l'Exposition de 1900.

On a décidé d'opérer un changement dans la décoration du Pont Alexandre III. Il avait été d'abord arrêté que les pilastres du pont porteraient des statues de la France de Louis XV, de la Russie de Pierre le Grand, de la France moderne et de la Russie moderne.

Lorsqu'on examina les maquettes, on s'aperçut qu'il était très difficile de donner avec ces statues une idée nette de ce que l'on voulait représenter, une image concrète et frappante de l'Alliance Franco-Russe. Aussi, a-t-on pris le parti de supprimer les statues et de les remplacer par des écussons aux armes de la France et de la Russie et par des nymphes de la Seine et de la Néva. D'une telle façon, en admettant que le symbole exprimé par ces nymphes de la Seine et de la Néva ne soit pas compris, le public assistera du moins, au premier coup d'œil, l'idée qui a présidé à la construction de ce pont, le plus beau des ponts de Paris, c'est-à-dire la volonté d'élever un monument à l'alliance franco-russe.

risien appréciait en ces termes. «C'est un véritable bréviaire de chacun de nous peut puiser, en même temps que de précieuses consolations aux souffrances inévitables de cette vie, des émotions artistiques d'une incomparable grandeur.»

Et M. Henry Rabusson terminait ainsi son étude sur «In Memoriam»: La mort seule peut diviniser l'âme; mais son don est heureux, les époux qui n'ont pas connu le douloureux déclin et les bourgeois métamorphosés de leur passion. Tous ceux qui ont aimé, ou qui seulement ont voulu aimer, liront ce petit livre avec une émotion profonde.

La question de Samoa en Allemagne.

Berlin, Allemagne, 4 mars - Le correspondant de la Presse Associée apprend que les négociations pour Samoa tendent à indiquer qu'un changement complet du personnel des trois puissances à Apia constituera la base de l'entente, et que le juge-président américain Chamberlain, le consul américain Osborne, le consul anglais Maxse, le docteur Raffel, président du conseil municipal, et le consul allemand Rose seront rappelés.

Ces mesures sont, comprend-t-on, nécessaires pour rétablir l'ordre et la paix dans le gouvernement des îles.

Les autorités allemandes n'assistent pas de la nier, tout en maintenant que le docteur Raff